

eune jeune baisselle

Eune jeune baisselle,
De boins Pairans,
Qu'atou toujou Pucelle,
En sou viquan,
Dehan in jou
Ses Patenotes en set chambre,
Vit in Einge dehante
De let paï de noute Cheignou.

Elle feu tout ébaubeïe
Di proumeie co,
De vor sans compegneïe
Inq que busquo,
Que parehho bé,
Et reluhan tout en aire,
Et ca pu que n'éclaire
Lou Selou can la louvé.

Sans palé & point d'houme,
Ni et Gahhon,
Toute perleie ne voulome
Dans set Mahhon,
Val don pourquet
L'a toute épouventée
D'eune se fate entrée
Dedans sou Caibinet.

Enfin elle se repaire
In po épiès,
Qu'elle o ay l'affaire
De l'Einge let,
Da dessus ses genou
Et lue in po let tête,
Pou ya lou remède
Qu'appoutho lou Savou.

L'Einge piein d'éloquence
Fait compliment
Evou let reverence,
Mou imblement,
Dehan boinjou,
Mere pieine de graice,
Dée que vint en voute Raice,
So toujou evo vou.

C'était une jeune fille
De bons parents
Qui fut toujours pucelle
De son vivant
Disant un jour
Ses patenôtres en sa chambre
Vit un ange descendre
De la part de notre Seigneur.

Elle fut toute troublée
Du premier coup
De voir sans compagnie
Quelqu'un qui frappait
Qui paraissait beau
Et répandant la lumière (en sa marche)
Encore plus que ne brille
Le soleil quand il est levé.

Car parler à aucun homme
Ni à aucun garçon
Toute seule elle ne voulait pas
Dans sa maison
Voilà donc pourquoi
Elle est toute épouvantée
D'une pareille entrée
Dans son cabinet.

Enfin elle revint à elle
Un peu après
Qu'elle eut ouï l'affaire
De cet ange-là
De dessus ses genoux
Elle lève un peu la tête
Pour entendre le remède
Qu'apportait le sauveur.

L'ange plein d'éloquence
Fait compliment
Avec la révérence
Bien humblement
Disant bonjour
Mère pleine de grâce
Dieu que vient en votre race
Soit toujours avec vous.

Il m'envoye vou dire
D'euf préparé,
Pou sou Feut, ca noute Chite
Que vut entrer
Tout fin dans vou,
Pou li servi de Mere,
Ca i vinret en Terre,
Don l'en seret lou savou.

Lou temps des Prophéties
At escompli,
Ca vassi lou Messie
Qu'ato preumi
A monde effin
Pe veudi let querelle
Entre l'Affan rebelle
Et sou Pere divin.

Et que pou telle effaire,
Cas qui falo,
Eune que peuhhe pliare
Et ce grand Ro,
Pou li servi
De Mere, & que so pucelle,
Et enca let pu belle
De tertout le Païs.

Let val épouvantée
Da que l'éprend,
Qui falo qu'elle fée
En po de temps
Mere, pouhta,
Quel voulo meuri Virge,
Et qu'elle s'ato preumiche
A bon Dée qu'a let ha.

Mai l'Einge li échurre,
Que le Saint Esprit
En evo pris les aires,
Et entrepris
L'effaire let ;
Que jema su let terre,
L'affan n'ero de Pere,
Ce que mou let consolet.

Il m'envoie vous dire
De vous préparer
Pour son fils qui est notre Seigneur
Qui veut entrer
Tout à fait en vous
Pour lui servir de mère
Quand il reviendra sur terre
Dont il sera le sauveur.

Le temps des prophéties
Est accompli
Car voici le messie
Qui était promis
Au monde, afin
De vider la querelle
Entre l'enfant rebelle
Et son père divin.

Et pour pareille affaire
Que fallait-il ?
Une qui puisse plaire
À ce grand roi
Pour lui servir
De mère et qui soit vierge
Et encore la plus belle
De tout le pays.

La voilà épouvantée
Dès qu'elle apprend
Qu'il faut qu'elle soit
En peu de temps
Mère, parce qu'elle
Voulait mourir vierge
Et qu'elle s'était promise
Au bon Dieu qui est là-haut.

Mais l'ange lui assure
Que le Saint-Esprit
En avait pris les mesures
Et (avait) entrepris
Cette affaire-là
Que jamais sur la terre
L'enfant n'aurait de père
Ce qui la consola fort.

Que quand il sero à monde,
On le heuchero
Jesu, que fero l'amonde
Comme in bon Ro,
A pores gens,
Qu'erin pahdieu les graices,
Seuvan les ouïetes traices
De zoute Pere Adam.

Que cela so, j'y écode,
O Gabriël,
Si je su digne & commode
Et l'Eternel,
O lou boin mou,
O let douce perole,
Que ne reboutret en le Rôle,
Des affans Bin-heuroux.

Val, dit elle let demhalle
Di Ro que vinret,
Je li sera toujou léalle,
Tant qui viqueret,
Et tout asto,
Jesu fa soun Entraie
En set Mere sacraie,
Virge coume l'ato.

Sa fai lou mériége
Qu'ato preumis,
Dedans noute por lignége,
Les val esmis,
Dée demouret
Dans noute cueuche & nout aime
Je n'erans pu d'éclairme
Di peut diale let.

Que quand il serait au monde
On l'appellerait
Jésus qui ferait l'aumône
Comme un bon roi
Aux pauvres gens
Qui auraient perdu la grâce
En suivant les mauvaises traces
De leur père Adam.

Que cela soit, j'y consens
Ô Gabriel
Si je suis digne et convenable
À l'éternel
Oh le bon mot
Oh la douce parole
Qui nous met au rang
Des enfants bienheureux.

Voilà, dit-elle, la demoiselle
Du roi qui viendra,
Je lui serai toujours loyale
Tant qu'il vivra,
Et tout aussitôt
Jésus fait son entrée
En sa mère sacrée
Vierge comme elle était.

Cela fait le mariage
Qui était promis
Dans notre pauvre race
Le voilà mis
Dieu, demeurez
Dans notre cœur et notre âme
Nous n'aurons plus d'alarme
De ce vilain diable-là.